



Synthèse

Version remise en pages

Avertissement :

Ce document est une remise en page plus aérée que celle de celui transmis à la conférence des évêques de France en vue de leur assemblée plénière extraordinaire des 15 et 16 juin 2022

Revenir à l'essentiel ; certains sont d'accord pour dire que « tant qu'on aura l'obsession de faire tourner la boutique, c'est-à-dire d'amener, de ramener, de fidéliser vers la paroisse, on n'aura pas le souci de revenir à l'essentiel, le message évangélique. »

Le processus

Sur nos diocèses de Chambéry, Maurienne et Tarentaise, une rencontre des EAP mi-novembre a lancé la démarche avec la désignation de correspondants dans certaines d'entre elles et la mise en place de l'embryon d'une équipe diocésaine autour du référent. Cette équipe était effectivement constituée mi-janvier suite à différents appels. Elle a alors relancé toutes les paroisses, les mouvements et communautés religieuses. Elle s'est déplacée sur le terrain afin écouter de soutenir et dynamiser les équipes locales.

In-fine, 25 paroisses sur 43 ont contribué ainsi que 21 mouvements ou services, 2 communautés de religieux-religieuses, 2 groupes informels (dont une église domestique de chrétiens qui se sont éloignés de l'institution) et quelques personnes à titre personnel (certains contenus semblent bien intéressants même si l'exercice n'est pas complètement "synodal").

Nous avons reçu 111 contributions pour environ 700 participants (estimation sommaire).

Si certaines paroisses n'ont fait qu'une ou deux réunions, parfois limitées à l'EAP ou au conseil pastoral, d'autres ont organisés de nombreuses réunions ouvertes à tous, sous des formats différents (soirées spécifiques, temps après la messe...).

Quelques initiatives méritent d'être notées :

- Dans une petite ville, la paroisse a invité les « corps constitués » pour parler de l'Eglise. Certains ont répondu favorablement et ont été rencontrés séparément ;
- Dans une autre paroisse, des personnes sont allées à la rencontre de personnes ou couples autrefois investis et aujourd'hui éloignés ;
- Une personne a interrogé une vingtaine de jeunes adultes (20 à 30 ans) peu pratiquants ou éloignés de l'Eglise ;
- Quelques paroisses ont organisé des « synodes des enfants » du catéchisme.

Ce qu'il a créé de synodalité

L'information sur le synode est parue insuffisante et parfois méconnue ; elle semble n'être pas passé du tout dans certaines paroisses ; dans certains cas, la consultation a été restreinte à un cercle fermé.

Pour d'autres, des réunions largement ouvertes ont procuré des fruits visibles dans nos assemblées ; par ailleurs, des initiatives créatives ont été prises pour aller à la rencontre des gens du seuil et au-delà.

Les participants ont été heureux de ces temps de partage en petits groupes entre gens divers, dans l'écoute, la bienveillance, le respect, la tolérance, la délicatesse et la richesse de sensibilités et d'expression de foi différentes : « Nous avons vécu une petite expérience synodale de partage d'expression, de recherche, de vécu ensemble d'une vie paroissiale, chacun s'impliquant avec un esprit de communion et de coresponsabilité, une expérience de fraternité dans la paix où chacun est reparti enrichi, conforté et motivé dans sa mission de baptisé. »

Nous avons souvent lu une attente forte d'être entendu par l'Eglise institutionnelle et une Volonté d'agir davantage en baptisé responsable.

Une assemblée diocésaine, véritable étape sur le chemin synodal, s'est tenue le 14 mai avec un temps de relecture de ce qui s'est vécu, un exercice de discernement à partir de quelques propositions et une célébration. Nous avons expérimenté une manière de Faire

Eglise, une expression forte d'une foi qui se partage dans nos communautés avec nos diversités. A cette rencontre du 14 mai qui a rassemblé environ 150 personnes, a été exprimé le désir de poursuivre la démarche et de s'approprier les propositions issues des contributions ; chacun a été envoyé comme étant lui-même le Christ et reconnaissant le Christ en l'autre.

Ce qui ressort de la consultation

Structuré par thèmes puis en constats, rêves et propositions ; voir également les annexes.

Aller vers :

La quête de spiritualité reste importante dans notre modernité. Comment l'Eglise peut-elle y être attentive. Nous sommes occasionnellement en lien avec des personnes « sur le seuil » (baptême, mariage, de funérailles, offices des grandes fêtes). Comment maintenir le lien ?

Pour des personnes éloignées, « la paroisse semble gérée par des personnes attachées à leur service et leurs règles, et ayant peur d'être bousculées ». L'Eglise leur apparaît comme peu ouverte.

On a du mal à aller vers l'autre différent. Des personnes en fragilité, ou porteuses de handicap partagent leurs difficultés à se sentir en communauté dans les paroisses. Elles trouvent accueil et soutien est le mouvement spécifique (Sant'Egidio, Sappel, Mieux voir...) - voir annexe « diaconie » -

On rêve que se vive « Fratelli Tutti », tous « enfants de Dieu » : faire place à tous ; être à l'écoute bienveillante et oser prendre la parole sans crainte d'être jugé. Que l'Eglise s'efface derrière le message pour que la parole de Jésus-Christ se présente à eux comme une réponse désirable et épanouissante à la question du sens de la vie. Que les églises redeviennent des lieux de vie, des lieux accueillants...

Des propositions :

Lors des célébrations, avoir une équipe d'accueil qui va au-devant des nouveaux, (café d'accueil ...) ; inciter à aller à la rencontre des inconnus à la fin de la messe.

Pour créer un lien durable : des occasions de rencontres entre générations :

- des « dimanches des curieux » (chacun invitant une personne éloignée),
- organiser des événements regroupant des personnes venant de tous bords (sortie luge, couples jubilaires, 31 décembre, St Valentin, diners croisés de familles qui s'invitent mutuellement, festival de la solidarité, accompagnement des réfugiés, art dans les églises...) Après l'Esprit Saint travaille.

Faire sortir l'Église de l'église (qu'elle se vive aussi en dehors de la messe) : fêtes patronales, kermesses, invitation croisée Église -communes, débats...

Aller là où sont les gens et travailler en commun avec d'autres associations (jardins partagés, manifestations civiles...).

Donner une visibilité à l'Église en ayant un lieu de permanence d'accueil ou une maison du partage qui accueille toute personne qui se présente..., en créant des « tiers-lieux » d'Église ouverts tournés vers tous.

Porter attention aux personnes porteuses de handicap et être vigilants aux conditions pratiques liées aux bâtiments (accessibilité, acoustique...)

Des personnes se sentent exclues :

De très nombreuses fois la question des divorcés est citée par des chrétiens actifs et impliqués : Les lois de l'Église les éloignent des sacrements ; « L'eucharistie n'est pas une récompense, mais une aide spirituelle ».

L'accueil des personnes homosexuelles est aussi cité quelques fois ; « le traitement du thème de l'homosexualité illustre bien le besoin pour l'Église et les chrétiens d'abandonner une vision désuète de la religion » (voir annexe). « Sur ces questions et sur la PMA, et même la GPA, l'Église n'est pas dans l'amour. il y a des miracles d'humanité dans le message du Christ, qu'il ne faut pas se perdre et encore moins dévoyer par des certitudes, des dogmatismes ».

D'autres ont parfois simplement du mal à trouver leur place dans la communauté :

- Les jeunes et adolescents se sentent souvent peu acceptés, et pas entendus en paroisse par les « anciens ». Ils reçoivent parfois des réflexions injustement négatives.
- Certains ayant reçu les sacrements d'initiation à l'âge adulte, n'ayant pas les codes, ont des difficultés pour intégrer des structures et ressentent manque de légitimité.

- Des personnes compétentes ont été mises de côté après avoir donné du temps et se sentent « rejetées » par l'Institution, d'autres formés ne se sentent pas écoutés, d'autres sont freinés dans la collaboration avec les autres acteurs pastoraux.
- Des chrétiens, désabusés par l'Institution et la liturgie, vivent leur foi dans une « église de maison » au sens des premières communautés chrétiennes, priant et partageant la Parole.

On rêve d'ouvrir nos cœurs et nos portes ; nous libérer de l'autoritarisme provoquant le « bannissement »

Des propositions :

Assouplir la discipline pour que les divorcés remariés pour qu'ils puissent être des membres actifs de la communauté chrétienne et aient accès aux sacrements (eucharistie, mariage religieux...)

Faire largement connaître les initiatives du diocèse sur l'accompagnement des divorcés-remariés. Étudier le droit à l'erreur.

La participation à la vie de l'Eglise :

« Ne pas tout attendre de l'institution, c'est nous qui faisons Eglise, pas que nous ! »

Les communautés dont la liturgie est vivante, joyeuse et donne de l'espérance sont plus attirantes, notamment auprès des jeunes.

Les préparations aux sacrements sont vécues comme une expérience heureuse.

« L'Eglise, c'est ma famille, je viens retrouver mes frères et sœurs sous le regard de Dieu notre Père et mon Père à moi ; l'Eglise, c'est l'entraide. »

L'appartenance à des mouvements est un soutien aux engagements ; les différents mouvements et services d'Eglise sont la richesse et la chance de l'Eglise.

Il y a des moments très forts où partager une parole : la prison, les funérailles, EHPAD, parcours Alpha...

Difficulté à combiner la vie mouvementée avec la pratique régulière, il y a tellement d'autres propositions qu'il n'y a plus de place pour la spiritualité, la pratique religieuse.

Parole de jeunes :

- « La foi reste au niveau des valeurs mais ne passe pas toujours par la relation intime avec Dieu et une pratique religieuse régulière ».
- « en Eglise (comme en société) on n'ose pas parler (poids du jugement), sauf si on est accompagnés ».

Un grand nombre ont du mal à préparer la relève, par crainte de voir une organisation autre se mettre en place.

Parfois, sont laissés en marge, les néophytes, les nouveaux arrivants, les familles en deuil, ceux qui ont un lien ponctuel à l'Eglise...

Nous avons parfois le sentiment de ne pas faire partie de la même Eglise à cause de nos divergences sur la liturgie, nos choix de vie, nos engagements ; le dialogue est difficile voire refusé ; certains s'arrogent le droit de « censurer » certaines annonces en paroisse ! Comment se fait-il qu'entre disciples du Christ nous ne soyons pas capables de mieux nous accepter dans nos différences et de nous pardonner ?

La condamnation d'un prêtre ainsi que les révélations du rapport de la CIASE ont été un choc terrible, il ne faut pas effacer le passé ; cela a été source de division et de fuite de l'Eglise.

Comment accompagner ces personnes ? Et pour l'Eglise continuer de trouver les moyens de réparer et de se réparer ?

On rêve

- d'une catéchèse qui revienne aux questions fondamentales (qui est Jésus ? pourquoi est-il mort ? de quoi ai-je besoin d'être sauvé ?) ;
- d'une Eglise qui forme mieux les fidèles avec comme chez les protestants, l'école du dimanche.

Des propositions :

Identifier les besoins par un « Plan Pastoral Paroissial », ce qui donnerait de la visibilité en fixant les priorités. Tout en préservant un équilibre entre les différentes pratiques et visions.

Discerner les charismes, reconnaître les compétences pour appeler au service. Oser solliciter ; donner à chacun la possibilité d'être acteur, y compris dans les tâches « moins nobles » tout en évitant de sauter sur les nouveaux ...

Accueillir toutes les initiatives, en particulier celles venant des enfants et des périphéries. Mettre en place les ministères laïcs (acolytat, lectorat, catéchistes, Het F).

Donner à la communauté la visibilité des laïcs engagés dans des instances de coresponsabilité.

Vivre davantage dans l'œcuménisme, axé sur le message évangélique.

Susciter l'émergence de petites communautés qui portent une vision pastorale et assurent collectivement des services (préparation au mariage, obsèques, liturgie, catéchèse...). Veiller à ce qu'elles fassent ensemble communauté avec le soutien du prêtre, lors de célébrations, de rencontre et de fêtes, en faisant confiance à l'action de l'Esprit Saint.

Faire une place dans nos paroisses aux communautés religieuses qui ont des richesses et des compétences pouvant répondre à leurs réalités et/ ou besoins.

La participation suppose de prendre en compte le temps pour arriver à une co-construction.

Le fonctionnement de la pastorale de la santé nous donne un exemple de la coresponsabilité synodale qui pourrait être mis en œuvre (voir l'annexe1)

Un langage accessible :

Le langage de l'Eglise est difficile d'accès et intellectuel, comportant des mots difficiles et mal compris, parfois porteurs de crainte. Il est intangible dans la forme et l'expression.

On rêve d'un langage plus simple, accessible à nos contemporains, qui parle au cœur, fidèle au message évangélique s'appuyant sur les paroles de Jésus et aussi sur des témoignages.

Des propositions :

Développer des petits groupes de partage de la Parole où peut s'apprendre et s'expérimenter un langage de la foi accessible à chacun ;

Penser une véritable initiation chrétienne à partir du baptême des enfants et de proposer largement une véritable catéchèse d'adultes tenant compte des méthodes de formation des adultes.

La liturgie :

La liturgie, avec des rites et un langage peu compréhensibles, est peu accessible aux personnes éloignées, aux plus jeunes...

On rêve d'une Eglise avec moins de rites et moins de sacré et qui célèbre la vie, ou le « peuple de Dieu » serait acteur et non plus spectateur ; des liturgies plus joyeuses, moins routinières. D'une Eglise qui accepte les différences d'expression de foi et donc de formes de liturgie. (on sent une certaine crispation sur le sujet).

Des propositions :

Laisser la place pour la parole des laïcs (*cela revient souvent*) dans les célébrations : homélie ou commentaire des textes, intentions de prière universelle spontanées, partages d'Évangile, témoignages pour donner à voir ce qui se vit sur la paroisse...

Rendre présent significativement ce qui se fait à l'extérieur (dans l'offertoire, la prière, l'action de grâce). Adapter les homélies à l'assemblée (jeunes, pratiquants occasionnels...).

Mettre en place une « pédagogie » des rites, par exemple en expliquant les temps de la messe (« les messes-caté c'est super car on explique. La gestuation peut aider aussi » disent des enfants du caté).

Trouver un autre vocable au terme d'ADAP : « ...en absence de prêtre » a un sens péjoratif, comme une imperfection, une messe au rabais.

Associer le peuple de Dieu Lors aux réformes liturgiques.

Église et société :

Beaucoup de paroissiens ont pris des engagements divers dans des associations laïques, de travail, politiques, bienfaitantes ou de loisirs ; Quel rôle de la communauté dans l'aide au discernement, l'envoi en mission, le soutien, l'évaluation ?

Beaucoup de « cathos » pratiquants sont actifs dans les associations. Pour cela il ne faut pas être trop accaparés par les activités paroissiales. Les chrétiens doivent ils en priorité faire « marcher la boutique Eglise » ou doivent-ils être avec ceux qui sont loin de l'Eglise comme témoins de l'Amour de Dieu ?

Certains pensent que l'Eglise paraît peu à l'écoute du monde et de ce qui s'y produit comme pensée, réflexion

Certains jeunes pensent que la visibilité de l'Eglise est accaparée par des groupes conservateurs et ne se retrouvent pas dans cette expression : « c'est dommage car on pourrait être d'accord avec eux sur certains sujets » ; « l'Eglise doit mieux communiquer.

Les œuvres de l'Eglise ne sont pas assez mises en évidence, trop enfouies, par exemple l'accueil des migrants ; il est important de dire ses opinions, les rendre visibles, qu'elles soient religieuses ou politiques. »

On rêve d'une Eglise à la page des connaissances humaines qui ose se défaire de certaines conceptions ou doctrines héritées du passé, une Eglise à l'écoute et sachant accompagner le développement des connaissances de l'humanité, une Eglise courageuse et lucide sur la lecture de son histoire sans excès de culpabilité ou d'idéalisation nostalgique.

Des propositions : Oser témoigner, toujours humblement, ne pas se taire en face de situations qui ne nous paraissent pas aller dans le sens de l'Evangile ; Dire qui nous sommes, sur les lieux de fracture de notre monde, de notre environnement social, sociétal. Oser, en respectant les opinion(s) diverse(s) de l'autre.

La communication :

Trop souvent certains sujets sont évités par peur des conflits. Apprenons à accepter notre diversité : « Chacun sa foi et sa façon de parler et penser. C'est important d'être en vérité avec les autres ».

Certains événements douloureux ne peuvent pas être réglés en les étouffant (affaires de pédo-criminalité entre autres).

Souvent notre communication comporte maladresses, retards, argumentaires parfois verbeux ou byzantins, y compris au plus haut niveau de l'Eglise.

Dans nos paroisses, on constate un manque de lien, d'échanges entre les différents groupes y compris l'équipe paroissiale.

Les organes de gouvernance ont un effort à faire en vue d'une communication sous une forme qui soit « lisible », abordable et compréhensible par le plus grand nombre.

Des propositions :

Au delà des courtes annonces de fin, inclure dans nos célébrations des interventions plus longues de présentation de l'activité ou des temps d'envoi des équipes qui portent une mission particulière.

Trouver la façon efficace de faire passer les informations sur la vie de la communauté aux absents, à ceux qui sont un peu éloignés et bien sûr à chacun des clochers.

Relayer les informations concernant la vie de l'Eglise diocésaine et nationale et universelle ; à ce titre nous constatons que l'information sur ce synode a eu du mal à pénétrer partout.

Avoir plusieurs portes d'entrée en matière de communication y compris les réseaux sociaux, éventuellement un site internet inter actif.

La gouvernance et la prise de décisions :

Ce qui a été mis en place à une époque où il y avait un ou plusieurs prêtres par clocher ne correspond plus à la réalité, surtout dans le monde rural.

Dans certaines paroisses, des baptisés prennent une initiative en autonomie et toute transparence vis-à-vis du curé et de l'EAP. Cela est vécu dans la confiance et relu ensemble.

A noter l'expérience vécue dans une paroisse où le prêtre, nouvellement arrivant, s'est mis dans une position d'accompagnateur en maintenant les responsabilités aux laïcs.

Nous sommes interpellés par notre responsabilité de laïcs dans le cléricisme ainsi que nos propres rigidités dans l'exercice du pouvoir (personnes en place depuis trop longtemps, décision prise par une personne seule, envie de voir ses propres idées retenues, poids de l'habitude...).

Les rôles et responsabilités du conseil pastoral et de l'EAP sont inégaux selon les contextes locaux et la personnalité du curé.

Certains expriment un ressenti d'une lourdeur de l'Eglise, la complexité des circuits de décision et on note une contradiction entre le droit canonique qui concentre tous les pouvoirs dans les mains du curé et une vision de l'Eglise qui serait « nous tous ».

Des souhaits :

Une responsabilité demande une posture qui est de se considérer comme serviteur, des prêtres davantage bergers que « grands patrons ».

Une autorité qui repose sur la confiance, avec une délégation formalisée, des contre-pouvoirs et des instances de médiation.

Des propositions :

Il a été proposé, à l'exemple des protestants, de séparer pouvoir temporel et spirituel ; l'idée peut être reprise (délibération communautaire) sans qu'il y ait une imperméabilité complète. Etablir une gouvernance partagée du curé avec des laïcs (avec la parité), élus pour une période limitée, en veillant à inclure toutes les réalités sociales de la communauté.

Dans des environnements avec moins de prêtres, donner à des binômes, homme femme, une mission de responsabilité d'une communauté paroissiale, pour un temps donné.

Donner un pouvoir réel aux EAP et aux conseils pastoraux (diocésain comme paroissial), les décisions prises ne devraient pas être remises en cause sauf argument valable motivé et si besoin qu'il y ait recours à une médiation (revoir le droit canon) ; formaliser les modalités de constitution de ces instances.

Des « Assemblée générale » des chrétiens, par communauté locale et pour toute la paroisse, une fois par an, dans le but d'identifier les besoins, de faire un bilan, de renouveler les instances paroissiales ;

Un « Plan Pastoral Paroissial » pour donner de la visibilité en fixant les priorités.

Qu'il y ait un accueil bienveillant de la part de la communauté et du curé aux initiatives prise par des laïcs.

Lorsque qu'un prêtre ou un laïc, arrive, sur un lieu nouveau et/ou pour une mission nouvelle, il est indispensable qu'il prenne le temps de connaître la réalité des lieux, des personnes, de la mission, d'entrer dans ce qui se vit déjà avant d'apporter des changements.

Pour les nominations des Evêques, bien discerner les besoins des diocèses en impliquant les chrétiens, de la même manière pour la nomination d'un prêtre dans une paroisse.

Que les Commissions traitant de questions graves concernant l'Eglise intègrent des laïcs compétents.

La formation et moyens de la mission (des prêtres et des laïcs) :

Nous constatons sur plusieurs lieux, que la présence d'un(e) délégué(e) pastoral(e) en paroisse permet de mieux coordonner les activités ecclésiales et d'avoir une paroisse plus dynamique et vivante.

Une question se pose : faire venir en France en grand nombre de prêtres étrangers pour parer au manque de prêtres localement. Quelle dignité pour eux de sentir qu'ils sont venus combler des manques pour que des messes puissent être célébrées partout ? Comment recevons-nous en retour l'expérience de ceux qui viennent ?

Certains séminaristes sont très jeunes ; il leur manque le contact avec la vie ordinaire et professionnelle.

Nos communautés ont besoin d'apprendre à discerner y compris sur les situations à risques.

Des propositions :

Structurer les communautés locales par des laïcs formés et responsables qui animent la vie communautaire fraternelle et spirituelle.

Mettre l'accent sur la formation en veillant à la décentraliser sur les territoires excentrés (ou utiliser de la visio-conférence) et y mettre les moyens financiers qui vont avec.

Discerner et formaliser les besoins pastoraux d'une communauté chrétienne, repérer et appeler les personnes compétentes, les former et leur confier la mission (envoi) pour une durée limitée, assurer un accompagnement et une relecture des missions et remercier.

Former les accompagnateurs à l'écoute et à l'accompagnement (y compris les prêtres) et pas seulement à des connaissances bibliques.

Former également au management, à la gestion des conflits et des différences de penser.

S'appuyer sur les compétences de la société civile.

Veiller à l'application des recommandations de la CIASE.

Se former pour trouver les mots pour transmettre la richesse de la Foi.

L'envoi de quelqu'un en formation doit être porté par la communauté.

Privilégier les formations communes prêtres/laïcs/religieux(es), s'appuyant sur la convivialité.

Lorsqu'une personne d'inscrit à une formation, le faire savoir dans la paroisse pour donner envie à d'autres et témoigner en retour.

En matière de formation continue des prêtres, une année sabbatique (tous les 10 ans par ex) pour suivre une formation, des formations annuelles pas forcément « catho » ; mais humaines, sportives... (pas nécessairement entre clercs) et des rencontres d'études/relecture de cas.

Veiller à ce qu'il y ait des lieux où les laïcs et les prêtres puissent partager et relire leurs expériences.

Que les formes de vie communautaire soient vivement encouragées chez les prêtres diocésains et que les séminaristes y soient préparés.

Que la communauté porte le souci du soutien des prêtres en veillant notamment à ne pas le solliciter systématiquement pour tout sujet et lui permettre de prendre un jour de repos par semaine.

L'Eglise c'est la fraternité que l'on vit et nous avons besoin de soutien les uns les autres, Il est important d'appartenir à une cellule de base pour le partage et le soutien spirituel.

La place des femmes (très souvent citée) :

Pour certains, il n'y pas de problème pour les femmes qui assurent beaucoup de services, pour d'autres les femmes qui s'investissent beaucoup sont peu reconnues.

L'ordination de femmes est une demande qui ressort de manière récurrente.

Paroles de jeunes : il n'y a pas d'égalité donnée entre femmes et hommes dans les instances de décision.

Les arguments de « non accès » aux femmes à la prêtrise ne semblent pas pertinents ni justifiés.

Les femmes sont « jugées » comme inférieures c'est incohérent avec l'Évangile.

Des souhaits :

Partager plus largement les responsabilités dans l'Eglise, en particulier avec les femmes, pour la gouvernance, les homélies, l'enseignement, les instances décisionnelles et de gouvernance.

Permettre aux femmes d'exercer toutes les responsabilités non pas pour qu'elles aient un pouvoir mais pour que l'Eglise profite d'une vision autre à cause d'une sensibilité différente.

Le mariage des prêtres (très souvent cité) et place des laïcs :

Ne pas mettre le prêtre sur un piédestal, il n'est pas Dieu ; pourquoi une "hyper-sacralité" du prêtre versus la place subalterne laissée aux femmes !!

A de nombreuses reprises certaines personnes s'interrogent sur le sens du célibat des prêtres.

Des souhaits : Le mariage des prêtres, l'ordination de personnes (homme ou femme) mariés ou célibataires (cités à nombreuse reprises). Donner à des couples une mission de responsabilité d'une communauté paroissiale, pour un temps donné.

En conclusion, nous rêvons d'une Eglise résolument moderne, où l'Esprit Saint puisse agir et susciter de la nouveauté, prête à accompagner les mutations de nos sociétés, débarrassée d'un certain nombre de lourdeurs dans son fonctionnement, avançant résolument vers l'unité, où la parole soit libre, toujours attentive aux petits et aux laissés pour compte, priante et confiante en son Créateur et en son Sauveur.